

Chapitre 3

Cadeau ou piège ?



Dans le ventre du cheval, le temps passe très lentement. Ulysse et ses compagnons sont assis sur des bancs. Ils ont leur casque de guerrier sur la tête, et leurs mains sont crispées sur leurs armes.

Ils sont tellement serrés que parfois leurs lances s'entrechoquent dans un « Bing ! » qui retentit dans le silence comme un coup de tonnerre.

- Chut ! fait alors Ulysse. Personne ne doit savoir que nous sommes cachés là.

Tout le monde s'efforce ensuite de rester immobile.

Bientôt, une pâle lumière s'introduit entre les planches du ventre du cheval.

- Voilà le matin, chuchote Ulysse. Oh ! Écoutez !



Effectivement, des voix résonnent à l'extérieur :

- Qu'est-ce que c'est que ça ? demande quelqu'un.

- Tu vois bien ! répond quelqu'un d'autre. Un cheval... Un cheval de bois...

- Il est énorme, reprend le premier.

- Qui l'a amené ici ? s'étonne un troisième.

Soudain, plusieurs personnes s'écrient :

- Les Grecs sont partis ! Les Grecs sont partis !
Il ne reste rien sur le rivage ! Ni tentes, ni armes, ni bateaux.

À ces mots, tous les Troyens accourent. Ils n'en reviennent pas. Depuis dix ans, chaque matin, ils avaient sous les yeux le camp des Grecs plein de soldats. Et aujourd'hui, plus rien, comme si les Grecs n'étaient jamais venus.

- La guerre est finie ! s'exclament-ils.

- Nous avons gagné ! disent-ils encore.

Le roi Priam, ses fils et ses conseillers s'avancent à leur tour hors de la ville. Eux aussi veulent voir l'étrange statue abandonnée sous leurs murs !

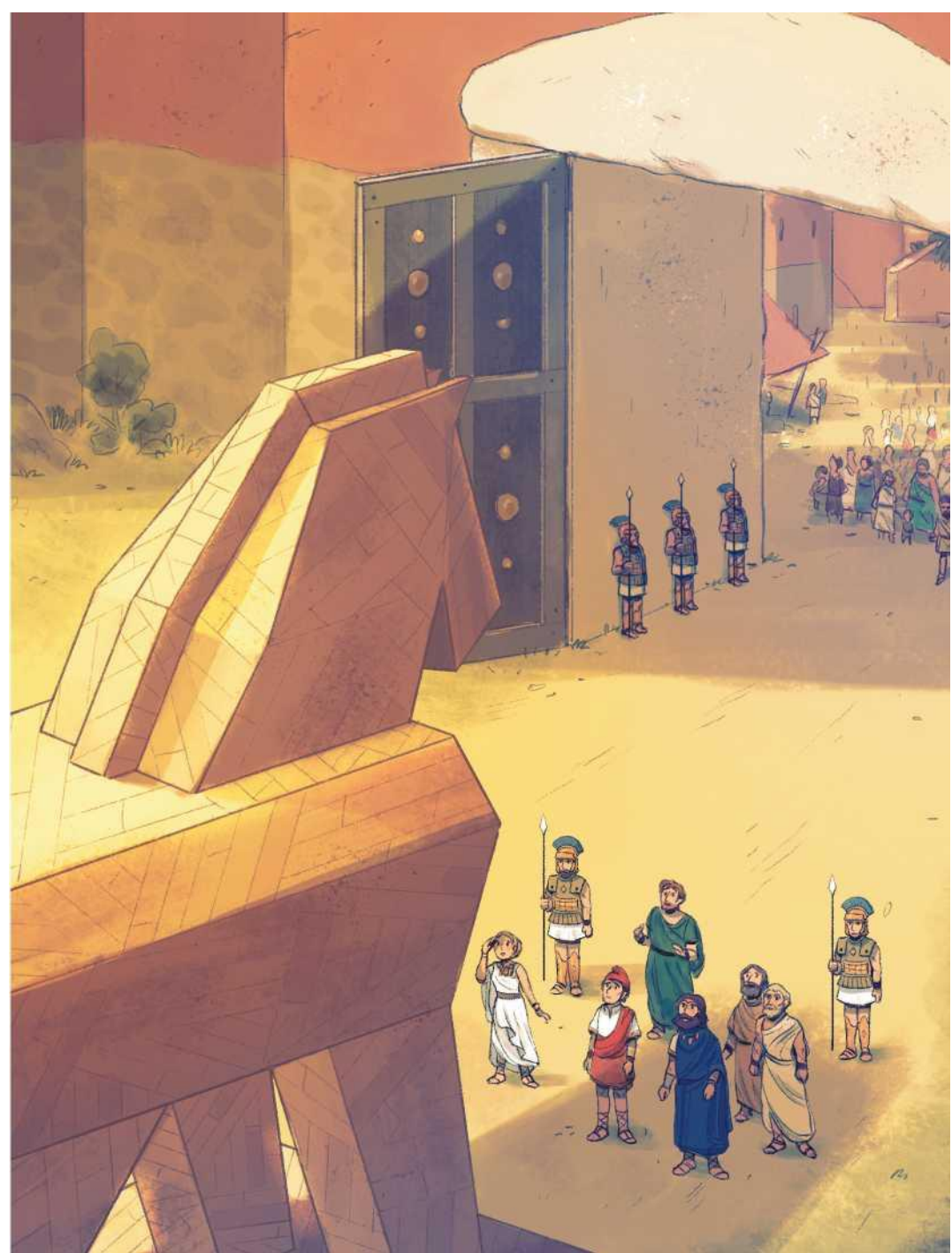
Le cheval ne les déçoit pas. Il est si grand qu'il semble occuper tout l'espace. Comme l'avait prévu Ulysse, les Troyens sont très impressionnés.

Priam déchiffre l'inscription et déclare :

- Il s'agit d'une offrande faite par les Grecs à la déesse Athéna. Ils la prient de les ramener chez eux sains et saufs.

- Ainsi, ils sont vraiment partis... murmure l'un des fils de Priam.

- Oui, confirme son père. Et ce cheval est magnifique. Nous aussi, nous honorons la déesse Athéna. Puisque ce cheval est pour elle, nous allons l'installer dans notre cité. Il nous protégera et.



- Non ! l'interrompt une voix.

À l'intérieur du cheval, Ulysse sursaute. Lui qui croyait son plan sur le point de réussir ! Qui peut bien s'opposer à la décision du roi Priam ?

- Lacon ! s'exclame justement Priam. Pourquoi veux-tu refuser cette offrande ?

- Parce que je me méfie des Grecs, répond Lacon. Ce cheval n'est peut-être pas une offrande, mais une machine de guerre !

- Une machine de guerre ? répète Priam.

- Oui ! s'obstine Lacon. Qui sait ce qui se cache dans son ventre ?

Et avant qu'on puisse l'arrêter, Lacon lance de toutes ses forces son javelot sur le cheval.

« Clong ! » fait l'arme en se plantant dans une planche.

À l'intérieur, l'un des compagnons d'Ulysse ne peut retenir un cri. Ulysse lui plaque aus-



sitôt la main sur la bouche et, du regard, il ordonne aux autres de ne pas bouger.

Heureusement, dehors, le vacarme est tel que personne n'a rien entendu.

- Laocoon a raison ! crient les uns. Ce cheval est un piège, brûlons-le ! Nous ne voulons rien qui vienne des Grecs...

- Pas question ! disent les autres. C'est un cadeau pour Athéna. Si nous le brûlons, la déesse ne nous le pardonnera pas...

Priam veut intervenir, il n'en a pas le temps. Car d'un seul coup, la foule se tait. Elle s'écarte pour laisser le passage à un homme que deux gardes poussent brutalement devant eux.

Qui peut-il bien être ?